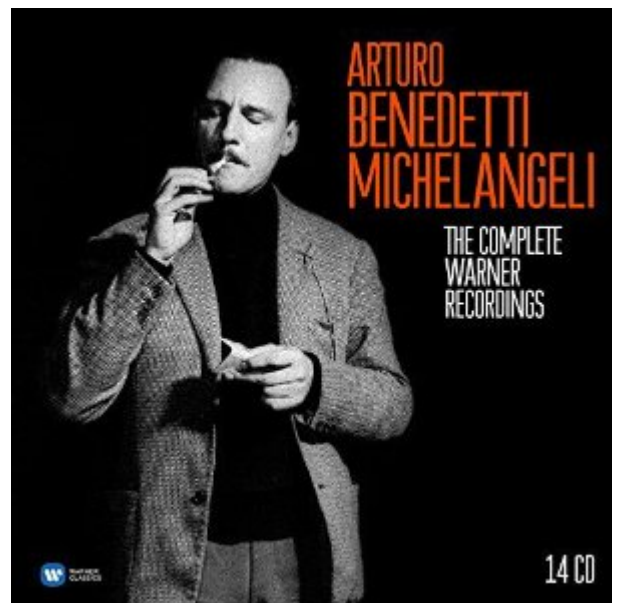


CD, coffret événement. Compte rendu critique : Arturo Benedetti-Michelangeli, piano. The complete Warner recordings (1941-1975 – 14 cd Warner classics)

CD, coffret événement. Compte rendu critique : Arturo Benedetti-Michelangeli, piano. The complete Warner recordings (1941-1975). 14 cd Warner classics. L'art du pianiste Benedetti-Michelangeli incarne l'élégance et la distinction technique qui s'affirment ici dans ses bandes enregistrées sous étiquette EMI à l'époque, depuis 1941 (MILAN, cd1 : Sonate opus 2 n°3 de Beethoven) à 1975 (cd 7 et 8 : Concertos de Haydn et Carnaval de Schumann). Pour les 20 ans de la mort du pianiste en 1995, Warner classics édite l'ensemble de ses archives concernant le plus grand pianiste italien du XXème avant Pollini. Patrie de l'opéra, des grands violonistes et des clavecinistes (Frescobaldi et Scarlatti), l'Italie devait forcément après Busoni, accoucher d'un grand du clavier moderne. Ce fut **Arturo Benedetti Michelangeli**, né en 1920. Si Ciccolini se fixe en France, « ABM » lui, reste en Italie : révélé au Concours de Genève en 1939 (- et sidérant au point que Cortot affirmera face à ce jeune homme de 19 ans qu'il y reconnaissait la réincarnation de Liszt, dont BM avait interprété brillamment le Concerto n°1), le jeune prodige,



technicien hors pair, se montre magicien de la sonorité pianistique, révélant des nuances irisées nées du clavier... jusqu'alors inconnues. Un nouveau naître moderne de la note bleue ? Dans le sillon de Liszt et Chopin à Nohant auprès de leur hôtesse subjuguée et dévoreuse, George Sand, ABM est lui aussi en quête de résonances secrètes, profondes qui parlent à l'âme.

Pour les 20 ans de sa disparition en 1995, Warner classics édite l'intégralité des enregistrements du pianiste italien Arturo Benedetti-Michelangeli...

L'élégance et la grâce d'un penseur du piano



Arturo Benedetti-Michelangeli captive toujours. C'est une personnalité insaisissable capable logiquement de faire naître dans ses lectures, le pur mystère et la grâce... En tout cas une sensibilité post romantique des plus envoûtantes capable au concert d'offrir des sommets d'expérience musicale. L'homme reste un mystère : « absent » (mais pas à lui-même) annulant il est vrai, bon nombre de concerts, pour un oui pour un non, un courant d'air, un programme trop copieux, trop exigeant, – pourtant, mais donnant tout et allant jusqu'au bout dans les partitions jouées. Le poids de la pensée, le souci du sens, l'introspection directement en connexion avec le jeu ont fait la valeur de son legs aujourd'hui accessible par le disque. Pas de répertoire élargi jusqu'aux modernes (à part Mompou, Debussy, cf Images et

Children's corner à Turin en 1963 et Ravel : Concerto en sol à Londres en 1957), mais une réflexion des plus aiguës sur les classiques Haydn et Mozart (Concertos pour piano K 415, K450, K488, Milan, 1951) voire baroques (Bach évidemment, Galuppi et Scarlatti pour ses délier les doigts), surtout romantiques : Beethoven, Chopin, Schumann (ici deux versions de Carnaval, bain, source du romantisme le plus enfantin et le plus échevelé donc bouleversant par sa fragilité triomphante : 1975 cd 8 et 1957 cd 4, et aussi 2 versions du sidérant *Concerto pour piano* opus 54: à 20 ans d'intervalle, soit en 1942, cd9 puis 1962 cd12, le premier avec l'orchestre de la Scala de Milan et Alceo Galliera, le second avec l'orchestre Symphonique de Rome della Rai et Gianadrea Gavazzeni)), Liszt, Grieg, Rachmaninov. Peu bavard, économe et sur le repli voire le silence appesanti / énigmatique s'il était question de communiquer et surtout de transmettre, MB laisse le souvenir d'un être venu d'ailleurs finalement. Son élève Martha Argerich laisse le témoignage d'un professeur absent, capable seulement de lui laisser sur son pupitre un mot : qui en dit beaucoup mais en quelques syllabes, muries, sibyllines : « *écoutez vous mieux* ». L'invitation à davantage de silence éveillée, de conscience épanouie, d'intériorité sincère et directe ne pourrait mieux caractériser le grand et inégalable Arturo. Cette adresse concerne aussi les auditeurs / spectateurs qui aujourd'hui sont bien loin de cette immersion profonde et concentrée dans la musique. Ici la délicatesse enfantine et infiniment nostalgique de ses Mozart, l'élégance amusée badine mais jamais anodine de ses Haydn, la virtuosité électrique de ses Scarlatti et Galuppi, la profondeur des Beethoven, Brahms et Grieg, le délié bondissant et versatile de Schumann, le rêve ou le songe sincère des Debussy ou des Ravel font le génie du Benedetti-Michelangeli pianiste. Un grand. Qui reste unique. A défaut de connaître véritablement celui qui à travers les 14 pochettes ici réunies ne nous regarde jamais, offrant son profil proustien, l'écoute approfondie que nous permet Warner classics atténue l'éloignement du mystérieux rêveur et nous le rend proche

enfin. Coffret événement.



CD, coffret événement. Compte rendu critique :
**Arturo Benedetti-Michelangeli, piano. The complete
Warner recordings (1941-1975). 14 cd Warner classics**
Réf.: 0 825646 154883. Parution : juin 2015.

CD. Mahan Esfahani (JS Bach, Reich, Gorecki, Scarlatti, Geminiani – 1 cd ARCHIV 2014)

CD critique. Mahan Esfahani (JS Bach, Reich, Gorecki, Scarlatti, Geminiani – 1 cd ARCHIV 2014) . Voici un premier cd chez Archiv qui se présente comme une carte de visite démontrant les riches capacités du claviériste iranien Mahan Esfahani. C'est aussi un programme habilement conçu qui sous couvert de son éclectisme (passant du XVII^e au XX^e) déclinant le thème de La Follia, souligne nos propres dérèglements contemporains.

La Follia d'Alessandro Scarlatti est un flamboiement digital tout en crépitements, un défi formel qui s'arrête presque a brupto (et qui rend la transition avec **le Concerto de Gorecki** un rien raide). Daté de 1980, la partition de Górecki semble cantonner l'instrument baroque à une série de variations répétitives qui exploite peu sa riche palette sonore contrastée. C'est pour mieux souligner dans l'Allegro initial, l'impression d'enfermement et d'intense frustration impuissante qui dans cette limitation consciente du spectre musical exprime la misère humaine contemporaine. Mécanique joyeuse puis dérégulée jusqu'à la folie (écho du Scarlatti initial ?), le second épisode *Vivace* traduit les mêmes spasmes et convulsions modernes : celle de nos sociétés qui tournent en rond jusqu'à... l'autodestruction (martèlement éreinté déshumanisé).



**Archiv dévoile le tempérament réfléchi du claveciniste iranien
Mahan Esfahani**

La Follia revisitée : chaos et ordre



Quelle bonne idée alors d'entonner la variation du prodige de Hambourg au XVIII^e (après Telemann), **Carl Philip Emanuel Bach**. Ses *12 variations d'après Les Folies d'Espagne* mettent à distance critique et ludique l'un des thèmes les plus joués du XVIII^e avec cette facétie brillante et facétieuse propre au fils Bach, alors tout emprunt d'une délicieuse humeur fantaisiste et toujours élégantissime (le vrai précurseur de Haydn) : la digitalité aérienne de Mahan Esfahani relève tous les défis de cette

partition délirante (y compris au jeu luthé), comme La Follia de Scarlatti.

Moins connu le **Concerto de Geminiani**, reprend lui aussi les cabrures dansantes du thème central du programme, ajustant le thème de La Follia à un effectif plus ambitieux, concertant donc, concertino ciselé et solistisant, et ripieno des tutti, alternés : toute l'onctuosité affûtée du **Concerto Köln** imprime un geste qui sait être à la fois caractérisé et flexible, d'où jaillit comme une diaprure complémentaire, le jeu toute en intelligence du claveciniste. Ce sont 11mn de haute virtuosité portées par un collectif cohérent, impétueux, d'une humeur chorégraphique et nostalgique délectable.



L'horreur du vide qui transparaît dans **Piano Phase pour deux claviers de Steve Reich (1967)**, à l'origine pour deux pianos, déporte le curseur expérimental non plus sur la sonorité mais le rythme et la durée des notes. Répétition certes mais sur des tempi différents accelerando, decelerando, soit presque 17 mn d'un tissu sonore ininterrompu qui à l'écoute joue sur l'effet de dilatation temporelle. Pour autant, l'instrument choisi et transposé par Esfahani

est-il bien reclus à un rôle strictement mécanique ? Pas si sûr, tant le timbre même de la corde pincée souligne/surligne

la précision des rythmes flottants ou aléatoires de la pièce. La cadence obsessionnelle exprime elle aussi l'emportement et l'expressionnisme du thème axial de la Folie. C'est donc avec une force et une puissance inouïes, celui de la clarté et de l'organisation olympienne que s'affirme en fin de parcours, l'éblouissant et magistral **Concerto pour clavecin de JS Bach (BWV 1052, avec cadence de Brahms)** : évidemment, le Concerto Köln, badin, précis, mordant, flexible là aussi excelle dans un répertoire qu'il maîtrise intuitivement. Comme une réponse à tout ce qui précède, surtension mécanique, dérèglements répétitifs, chaos, – le lumineux et souverain ordre défendu par Bach le père s'affirme sous les doigts experts et tout en complicité avec ses confrères instrumentistes tel un baume salvateur. On s'incline devant l'intelligence du programme et l'assurance du tempérament de **Mahan Esfahani**, son regard reconstruit, original sur l'instrument. Dans une période où règnent le superficiel et la culture jettable, les programmes aussi parfaitement ficelés et mûris, captivent, enchantent, convainquent.

CD. Mahan Esfahani : Time present and time past, La Follia. A. Scarlatti, Gorecki, Geminiani, Reich, JS et CPE Bach (Concerto pour clavecin BWV 1052). [Mahan Esfahani](#), clavecin (Burkhard Zander, 2012 ; Detmar Hungerberg, 2010 pour le Scarlatti). Concerto Köln. Enregistrement réalisé à Cologne (Allemagne) en septembre 2014. Durée : 1h13. [1 cd ARCHIV 0289 479 4481 2](#)

AGENDA

Mahan Esfahani est en concert en France au Festival de Sablé 2015 : Variations Goldberg de JS Bach, jeudi 27 août 2015, 14h30 (église Saint-Pierre, Le Bailleul – durée : 1h20mn) sur clavecin à deux claviers (Marc Ducornet, 1995 d'après Ruckers, 1624).

LIRE aussi le clavecin enchanté de Bruno Procopio. [Carl](#)

William Christie à Vaux le Vicomte

Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l'enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l'honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil ... et de Fouquet aussi (son ministre des finances trop dispendieux et fastueux)...



Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d'août), **William Christie** dirige enfin car c'est un voeu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d'une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d'après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Epitaphe d'un paresseux* de Jean de La Fontaine, 1671) et D'Ambruys..., articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d'oeuvre de la poésie du XVII ème, magnifiés par le sens de l'articulation des Arts Flo, leur caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchanteresse qui commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le

Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dînatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d'oeuvre et la source de sa perte : la tête qu'il donna pour honorer Louis XIV, piqua l'orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d'emprisonner son ministre trop somptuaire et d'employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C'est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine ... Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la

lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation... un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque... où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie**. [LIRE aussi notre présentation complète du programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants](#)

C'est là que tout a commencé... William Christie insiste sur

l'intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j'aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l'un des berceaux de la musique française baroque, mais également l'œuvre fondatrice du jardin à la française » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babbie, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin))



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle *Airs sérieux et à boire* par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

[Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/](http://www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/)



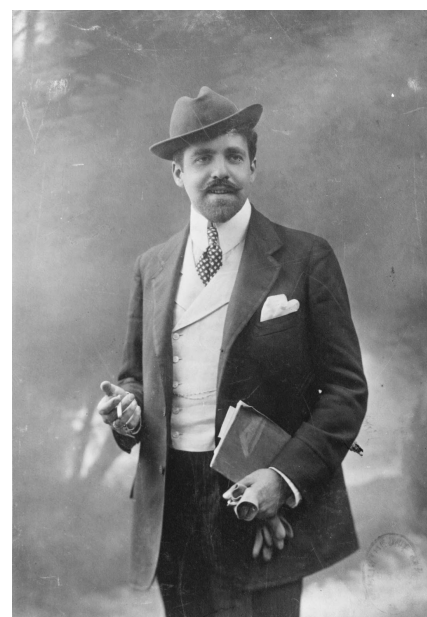
Épitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

[VOIR notre clip vidéo *Airs sérieux et à boire* par Les Arts Florissants et William Christie](#)

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud)

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique (Actes Sud). Le salonard précieux maniéré rien que superficiel gagne ici de nouveaux galons : ceux d'une réhabilitation argumentée qui fait paraître enfin le génie musical. Sous la direction de Philippe Blay, voici **le vénézuélien Reynaldo Hahn (1874-1947)** dépoussiéré de tous les aprioris qui avaient réussi à dénaturer l'image originelle. L'élève de Massenet brille d'un nouvel éclat que chaque page et chaque contribution colore différemment soulignant la contribution majeure du critique, conférencier, du professeur de chant (à l'Ecole Normale juste fondée par Cortot en 1920), du chef d'orchestre et du directeur de l'Opéra de Paris sans omettre la diversité des dons du compositeur (mélodies, musique de chambre, oratorios, opéras, recueil pour piano.)... Le titre éclaire les multiples facettes d'un tempérament fécond qui reste difficile à classer. Eclectique certes mais si profond et juste. Hahn y scintille comme un diamant aux multiples facettes. Son miroitement fait sa valeur : la multiplicité de l'homme est parfaitement exprimée dans ce cycle de contributions décisives.





Hahn conscience artistique de son temps. Outre les chapitres – passionnants- dédiés aux oeuvres et à la personnalité plus qu'attachante du compositeur (qui fut aussi un chanteur aussi distingué que subtil interprète de ses propres oeuvres comme de celles des autres), c'est surtout, vrai sujet et grande révélation de l'ouvrage collectif, la culture mobile et remarquable du Reynaldo Hahn intime qui s'affirme : elle nourrit par exemple tout le chapitre ressuscitant sa relation à Marcel Proust, dévoilant un jeu fertile d'échanges, de partages, de visions larges et complémentaires, un appétit et une curiosité exceptionnels. Passion amoureuse d'abord entre 1894 et 1896 et qui transparaît en un miroir à clés dans Un Amour de Swann, elle-même préambule ensuite à une indéfectible amitié ; du reste on comprend ainsi comment Hahn mondain parfait, c'est à dire profond et pertinent, fut en réalité « le périscope et le pariscope » (excellente formule relevée dans le texte) du Proust reclus et maladif. C'est aussi Hahn qui inspire au génie littéraire du siècle, cette habile et complexe correspondance entre les arts, surtout entre musique et peinture, langue poétique dont Hahn eut lui aussi la maîtrise totale ; ses propres chroniques sur le théâtre, les expositions et donc les tableaux précisément décrits et commentés donnent la mesure d'une sensibilité exceptionnellement développée et vive, celle du « littéraire mélomane » que détache avec tendresse et sincérité, l'admiration de Proust. La fameuse Sonate de Vinteuil n'aura désormais plus de mystère, les nombreuses références prévalant à sa genèse y étant enfin précisées...



Dans le sillon de Liszt et mieux que Christophe de Romain Rolland, Hahn et Proust incarnent une pensée curieuse et imaginative à deux cerveaux qu'attestent leurs appétits livresques, revivifiant mieux que les frères Goncourt, l'activité de Bouvard et Pécuchet de Flaubert. Au tudesque de son nom contredit / enrichi par le sourire latin de son prénom, l'auteur de La Carmélite, L'île du rêve, Ciboulette, de Nausicaa, de La Colombe de Bouddah, de la Reine de Sheba et du Marchand de Venise (qui ne sera naturalisé français qu'en 1912!) surgit comme l'incarnation du goût le plus sûr que réactive toujours une sensibilité aigüe au carrefour de arts sans privilégier aucun si ce n'est en témoigner la correspondance dans sa langue la plus raffinée conforme à sa nature artistique : la musique.



Plus rien du Hahn enchanteur, orfèvre, prophète pour une fusion dialoguée des arts ne vous sera désormais caché, et le livre édité par Actes Sud répare bien des lacunes sur une formidable pensée esthétique.

Mozartien lumineux nostalgique (qui dirigea Don Giovanni à Salzbourg en 1906), Reynaldo Hahn surgit dans la diversité de son immense génie. Lecture capitale. Logiquement **CLIC de classiquenews** de juin 2015.

LIVRES. Reynaldo Hahn, un éclectique en musique ([Actes Sud](#)). [Actes Sud Beaux-Arts, Palazzetto Bru Zane. Parution : Avril, 2015](#) – 16,5 x 24,0 / 504 pages. ISBN 978-2-330-04803-7 Prix indicatif : 55, 00€

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon (1981-1995) .

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon (1981-1995).

Ado scandaleux puis pilier classique... Passeur enflammé Ivo Pogorelich sera passé de l'icône rebelle des années 80 aux déjà grands du piano ... alors que sa carrière , n'est pas achevée.

En couverture de ce coffret de 14 cd, absolument

incontournable, la posture cool et relax d'un ado virtuose en tee-shirt et jean (membre d'un Boys band), qui vient de semer le scandale **au Concours Chopin de Varsovie : éliminé en demi finale, Ivo Pogorelich (né à Belgrade en 1958)** provoque du haut de ses 22 ans... le départ de Martha Argerich alors membre du Jury. Et c'est le vietnamien Dang Thai Song qui est sacré Premier Prix du Concours 1980. D'emblée le jeu sans équivalent de Pogorelich rayonne tout au long des ces 14 programmes anthologiques, enregistrés par Deutsche Grammophon : le geste se fait provocateur et le premier disque à paraître dès 1981, totalement dédié à Chopin est sa réponse mûrie, scrupuleuse aux membres du Jury de ce Concours 1980 qui l'avait écarté. Contrastes exacerbés, virtuosité époustouflante, rubato original, vision toujours enflammée et jamais polie... Chopin, Beethoven, Ravel... le génie Pogo sublime et transfigure dans un crépitement imaginatif continu qui laisse soit déconcerté mais admiratif, soit agacé puis réfractaire. La jeunesse, le concept finalement très soigné du look pop rock appliqué au classique fait recette : les salles se l'arrachent et le soliste embrase les publics tant l'équation de la jeunesse et du talent bouleverse les sensibilités. D'autant plus que les traits du pianistes, androgynes, renforcent l'énigme Pogo.



DG publie en 14 cd les seuls gravures studio du pianiste prodige des 80's et 90's

Le piano hors normes d'Ivo

Les cd 1-6 regroupent les premières gravures propres aux débuts des années 1980 : celles de la révélation (1981-1985) : programmes solistes Chopin bien sûr, Beethoven, Ravel (Gaspard de la nuit), et aussi les Concertos avec orchestre de Chopin et Tchaïkovski en complicité avec Claudio Abbado). **Le cd 7 rassemble les 24 Préludes de Chopin**: un sommet difficilement égalable encore aujourd'hui (Hambourg, 1989). **Les gravures 8-11 marquent la maturité du début des années 1990** (Sonate n°2 de Scriabine, Sonate de Liszt évidemment, mais aussi Scarlatti et Haydn), auxquels succèdent les cd 12 et 14 de 1995 qui comprennent l'**incontournable Moussorgski** et dans le dernier album, 4 Scherzos de Chopin.



Tout cela permet de dessiner les grandes lignes d'un tempérament hors normes. Si Mozart, et sa simplicité grave lui échappent incontestablement, ses Bach cependant semblent imposer sa musicalité au-delà des postures stylistiques. Puis l'éclosion de la maturité si manifeste chez Scriabine ou Chopin (les 24 Préludes demeurent la référence absolue du catalogue Pogorelich chez DG), avant le sublime et profond Moussorgski (Tableaux d'une exposition, autre must absolu).

Après 14 années de carrière et d'enregistrements, Ivo cesse toute activité à la mort en 1996 de son épouse Aliza Kezeradze (qui de vingt ans son aînée fut son mentor, un guide spirituel et artistique tout autant qu'une compagne dévouée). C'est une cassure nette dont le soliste se remet encore avec difficulté. De nouveaux récitals se sont réalisés (2014), des velléités d'enregistrements aussi. Pour l'heure, le coffret de 14 cd édité par Deutsche Grammophon (et qui regroupe les seuls enregistrements studio du pianiste) constitue une somme artistique indiscutable : l'engagement, la personnalité, le feu prométhéen qui s'en dégage (la vacuité d'un narcissisme souverain diront les critiques plus réservés) restent pourtant captivants. Evidemment le coffret reçoit le CLIC de classiquenews de juin 2015.

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon réf.: 479 4350. Consulter [le sommaire complet du coffret sur le site de Deutsche Grammophon](#)

CD, compte rendu critique. Campra : Tancrède, version 1729 (3 cd Alpha, Schneebeli, 2014)

CD, compte rendu critique.
Campra : Tancrède, version 1729.
Orchestre Les Temps Présents &
les Chantres du Centre de
musique baroque de Versailles.
Olivier Schneebeli, direction.
Travail exceptionnel sur
l'articulation du texte, l'un
des livrets les plus forts et
« viril » du compositeur (signé
Antoine Danchet) qui renoue
ainsi avec la coupe noble et
héroïque de son aîné et modèle Lully (aidé du poète Quinault).
Tous les chanteurs excellent dans la projection naturelle et
souple du français et Olivier Schneebeli ajoute les inflexions
dramatiques et sensuels d'un orchestre destiné à exprimer les
passions de l'âme, en particulier la passion naissante des
deux guerriers opposés : le chrétien Tancrède et la Sarrazine
Clorinde. Ici l'opéra français égale sinon dépasse l'impact
expressif du théâtre classique parlé et déclamé de Racine. S'y
glissent et triomphent aussi les divertissements, instants de
grâce qui alliant chœurs, ballets, et séquences portés par
les seconds rôles, apportent ces détentes propices, véritables
temps de pure poésie entre des tableaux à l'épure tragique
d'une tension irrésistible. Saluons dans ce sens les deux
dessus au verbe ciselé autant qu'au jeu d'une solide justesse
(**Anne-Marie Beaudette et en particulier Marie Favier** au timbre
rond et palpitant). Chacune de leur prestation fait mouche,



les divertissements gagnent un surcroît de profondeur. Tout concourt à tisser le lent et inéluctable fil tragique vers la mort de la sublime guerrière, Clorinde.

*Olivier Schneebeli réalise un sommet tragique et poétique dans
ce Tancredi de 1702*

Tristan et Isolde baroque



Le couple noir et jaloux : Argant / Herminie exalte de pulsations haineuses et pourtant d'une sincérité magique (Alain Buet et Chantal Santon) : leurs personnages surtout celui d'Herminie s'expose sans épaisseur, avec la même finesse prosodique au début du III. Pour les rôles de Clorinde et de Tancredi, les deux protagonistes **Isabelle Druet et Benoît Arnould** ont la jeunesse, la justesse et la sincérité de deux timbres admirablement engagés. On se délecte dans leurs oppositions, confrontations successives, le point d'orgue de leur union pudique admirablement exprimée sur la scène demeurant le duo d'une économie souveraine et d'une grande poésie du IV (» *Gloire inhumaine, hélas ! que tu troubles nos coeurs* » : sommet de la lyre tragique vécue par les deux 2 coeurs blessés).

Une réserve cependant pour la tenue vocale du baryton : s'il a le timbre idéalement sombre et virile, sa ligne vocale manque parfois de justesse comme de simplicité.

L'acte IV, celui de la haine active (sous le feu d'Herminie et du mage Isménor) est aussi surtout celui de la confession amoureuse quand (scène 6), Clorinde avoue son amour pour lui à

Tancredi. Quand au V, la gloire toute acquise à Tancredi est le sujet de sa profonde douleur car il y perd Clorinde qui s'épuise et meurt dans ses bras en un duo tristanesque d'un lugubre digne qui est un autre absolu poétique.



C'est fidèle à la poésie sombre et lugubre du Tasse que Danchet et Campra brossent un portrait noir des amours guerriers : la pompe victorieuse, la gloire qui jaillit et étincelle sur l'armure de Tancredi sombre immédiatement dans le gouffre de la douleur quand le Chrétien découvre son aimée Clorinde, touchée au coeur expirante. La noblesse, le raffinement, la suavité mesurée et allusive des divertissements, le chant perpétuellement soucieux de son intelligibilité font toute la qualité de cet enregistrement pris sur le vif à l'Opéra royal de Versailles, les 6 et 7 mai 2014. **VOIR.** [Les caméras de classiquenews étaient fort heureusement présentes lors de la performance : visionner notre reportage vidéo Tancredi de Campra, recreation de la version de 1729.](#)

Voici au disque le meilleur enregistrement de la collection Château de Versailles. CLIC de classiquenews de mai 2015.

CD, compte rendu critique. Campra : Tancredi, version 1729.

Orchestre Les Temps Présents & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. Olivier Schneebeli, direction. Avec Benoît Arnould, Tancredi. Isabelle Druet, Clorinde. Chantal Santon, Hermoine. Alain Buet, Argant. Eric Martin-Bonnet, Isménor. Erwin Aros, Anne-Marie Beaudette et Marie Favier (seconds rôles divers). 3 cd Alpha baroque Outhere music 2h46mn. Référence : 3 760014 199585

CD opéra, compte rendu critique. Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (Bruxelles, 2003 – 1 cd evidence)

CD opéra, compte rendu critique. Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (Bruxelles, 2003 – 1 cd evidence). Voici le grand lugubre en style direct (comme il existe le *Grand Macabre* de Ligeti)... Qui connaît le roman initiatique de Bauchau sait qu'ici, c'est essentiellement la question de la fatalité et du salut qui sont le sujet central. ... Sur la route, s'éloignant de Thèbes, lieu de l'abomination, et désormais portés vers Athènes, Oedipe et sa fille Antigone, réussiront-ils à se sauver eux mêmes? ... l'aveugle reverra t il ? Et Clios, brigand assassin pourtant démasqué telle la victime de son passé traumatique suit lui aussi Oedipe dans cette épopée décisive. Peut-il encore être gracié lui aussi ? La musique épurée comme un bas relief antique, dans le style sévère et expressif de l'archaïsme tragique, exprime toutes les aspirations insatisfaites des êtres en partance, compagnons d'un voyage sans retour.



Pierre Bartholomée, grand admirateur du verbe de Bauchau lequel a lui-même signé l'adaptation de son roman pour le livret de cet opéra, offrait en 2003 à Bruxelles, son dernier grand rôle au baryton **José Van Dam** : le chant d'Oedipe, voix sombre et implorante face aux dieux, chant embrasé extatique

qui concentre toutes les malédictions du genre humain.

Œdipe : le voyageur clairvoyant

Hélas, il n'est que le baryton légendaire qui même au terme d'une carrière admirable maîtrise l'articulation simple et directe du français. Ni Jean Francis Monvoisin (Clios à la déclamation outrée et hystérique : ce manque d'attention au texte sabote la compréhension mouvante du personnage, – l'un des plus fascinants du drame) ni Valentina Valente n'égale ce phrasé noble et juste, cette sûreté linguistique sans vibrato instable.

L'instinct animal et maudit des barbares égarés ou l'ambition du faire et de l'organisation, prière vers l'harmonie s'opposent constamment : Œdipe réussira-t-il à accompagner Clios dans cette traversée nocturne qui le fait devenir peintre? De la folie à l'art... des ténèbres au salut. C'est pourquoi le cheminement même de l'ouvrage à travers ses composantes visuelles – jusqu'à la disparition d'Œdipe, comme s'enfonçant dans un songe imperceptible, offre au spectateurs (et ici auditeurs du coffret cd), une expérience cathartique des plus profitables.

Dans ce labyrinthe où chacun doit faire face à ses inquiétudes les plus terrifiantes, l'orchestre continûment chambriste fait entendre des crépitements crépusculaires.



Conçu comme une fresque avec ses éclats de matière picturale, l'opéra de Pierre Bartholomée n'apporte rien de neuf sur la scène lyrique mais c'est à l'appui d'un texte maîtrisé que l'ouvrage rendant explicite ce qui par essence est tenu caché (l'opéra n'est-il pas au fond révélation de la psyché?), s'affirme comme un admirable road movie psychologique ou un retable des temps futurs... (puisqu'au terme de l'action scénique : Œdipe

s'efface dans un tableau qui s'efface ; il s'enfonce dans la couleur). Inspiré / halluciné par son destin et ses visions, le marcheur fustige l'animale Thèbes consacrant plutôt la lumineuse et artistique Athènes ... l'artiste capable de s'émouvoir du seul spectacle de la mer comme d'un champs de coquelicots était au début de l'opéra encore aveugle. Il est à présent clairvoyant. Van Dam en est le guide bouleversant. Un maître interprète pour une œuvre de toute évidence captivante, économe et dense, sauvage et forte. Comme on les aime.

CD opéra, compte rendu critique. **Pierre Bartholomée : Œdipe sur la route (2003)**. Enregistrement live réalisé pour la création en mars 2003 à Bruxelles. José van Dam, Valentina Valente. .. Orchestre et chœurs de La Monnaie Bruxelles. Daniele Callegari. 2 cd evidence. Durée : 2h26mn.

Télé. Penny Dreadful, la nouvelle série romantique néogothique

Penny Dreadful. Série télé, 2014. Créée par John Logan (le scénariste de Sam Mendes pour Skyfall) et diffusé simultanément au USA (Showtime), au Royaume Uni et au Canada, la série télé Penny Dreadful mêle un scénario digne de Game of Thrones et esthétisme léché à la Mad men. Le plus de cette fiction magnifiquement rythmée est de combiner plusieurs genres juste là bien distincts : fantastique, romanesque, far west. Les scénaristes ont habilement mêlé plusieurs univers transmis par la littérature et l'histoire du cinéma : s'y trouvent réunis, Dorian Gray (Reeve Carney) imaginé par Oscar Wilde (et ses orgies bisexuelles, véritable allégorie du plaisir et de la séduction sans limite), Jack l'Eventreur, et Jonathan Harker, combinant la gore (mesuré) et le vampirisme démoniaque classique. Pas de morts vivants à la façon de Walking Dead, mais des créatures dignes du fantastique surnaturel de l'Angleterre du XIXème siècle, à l'époque où la puritanisme fait loi, et avec lui, l'hypocrisie sociale, les prostituées et les enfants exploités dans les usines de l'ère industrielle.



Wagner, arme de séduction massive...



A cela, ajoutez Ethan qui a la gâchette la plus virtuose du royaume et qui semble venu d'un vrai western. Sans omettre le (jeune) docteur Frankenstein qui peine à créer son être parfait. Le mérite de cette joyeuse équipée est leur union improbable, tous engagés dans une lutte à mort contre le Mal absolu, et la vête qui couve et menace dans l'ombre. Chacun trouve sa propre identité grâce au regard de l'autre, en coopération.

Cette vision allopathique contredit par exemple totalement la solitude cynique qui étreint le coeur et l'âme de tous les personnages de mad Men, vaste fresque sur la vanité humaine. Ici, pouvoir enchanteur d'une action plus psychologique que dramatique (comme c'est le cas du très shakespearien Game of Thrones), on comprend que tous dépendent les uns des autres ; ne peuvent rien sans l'autre, se découvre et se révèle même grâce à l'autre.

Grand Macabre esthétique

Les beaux yeux de la française Eva green (Vanessa Ives : plus énigmatique et tragique que jamais), la fragilité virile de Josh Hartnett (Ethan Chandler, le tueur à gages : qui succombe dans les bras du beau Dorian dans l'épisode 4), la juvénilité passionné du scientifique Frankenstein (Harry Treadaway) ne sont pas les seuls arguments de cette fantaisie multigenre dont l'esthétisme atteint souvent un sublime photographique inédit (quoique rappelant la première saison de Maison close dont l'époque est semblable). Cette immersion dans le Londres victorien se fait allégorie de l'illusion initiatique qui nous en apprend infiniment plus sur nous mêmes et nos démons intérieurs que toute cure de thérapie ; chaque épisode est un joyau de narration ciselé... Alors pourquoi cette chronique sur CLASSIQUENEWS ? Quel lien avec la musique classique ?





PENNY DREADFUL : Les 6 protagonistes de la série télé la plus raffinée de l'heure : de gauche à droite, Chandler (le nettoyeur), Brona Croft (sa fiancée qui est aussi une prostituée tuberculeuse, du moins dans la saison 1), le jeune docteur Victor Frankenstein et Miss Ives. A droite, Dorian Gray (Adonis immortel), Lord Malcom Murray et son majordome de grande classe, Sembene. Chacun est dévoré par ses démons intérieurs mais tous suivent le même chemin contre la bête. De chasseurs deviendront-ils chassés ?

C'est que dès le début la musique y tient un rôle important (comme la poésie dont les vers de Keats forment le secret du jeune laborantin Frankenstein)... Dans les scènes où Dorian Grey se délecte dans la luxure, les thèmes chers à Oscar Wilde se précisent et sont même exprimés. La vie est une illusion (voir la séquence où la première créature de Frankenstein est éduqué dans les coulisses du théâtre le Grand Guignol : artisan orfèvre des effets de scène dont évidemment, le sang jaillissant des victimes du loup garou de ... Londres), car rien

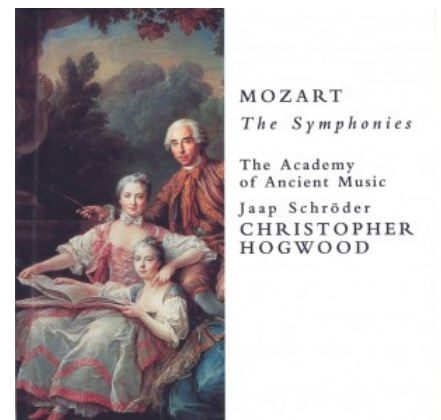
ne dure or la musique qui ne dure pas est réelle c'est de là que vient son pouvoir hypnotique sur l'âme et les sens. Dorian se fait ambassadeur d'une philosophie esthétique et entraîne les spectateur à la contemplation muette de la beauté... là, sur l'air « Mon coeur s'ouvre à ta voix – grande séquence de séduction amoureuse- de l'opéra Samson et Dalila de Saint-Saëns, ailleurs, sur le lied du Tristan une Isolde de Wagner (c'est d'ailleurs sur cette musique irrésistible que Dorian séduit Ethan...). De là à réaliser les vers de Shelley et leur hymne romantique : réunir dans la vie ce que la mort avait pour seul objet d'unir... Un pied de nez à tous les mythes amoureux et romantiques. « No more let Life divide what Death can join together » / Ne plus jamais laisser la vie diviser ce que la Mort peut réunir.

Le macabre (inspiré aussi de la Ligue des Gentlemen extraordinaires), dont il est question (Penny dreadful désigne dans l'Angleterre des classes victoriennes, ce feuilleton sanglant vendu sur papier de récup à la classe indigente et ouvrière qui en est particulièrement friande) s'affirme ici élégantissime et esthétique, scénarisé avec de vrais moyens et une imagination humoristique et noire idéale : espérons que l'onirisme et l'esthétisme vapoureux recycle ce gothique fantaisiste et fantastique souvent caricatural : pour l'instant rien de tel jusqu'à présent. **PENNY DREADFUL**. La Saison 1 comprend 8 épisodes. La Saison 2 (10 épisodes) vient juste de commencer sa diffusion (mai 2015). A suivre.

CD, coffret événement. Mozart : The Symphonies. The Academy of ancient music. Christopher Hogwood, direction. (19 cd L'Oiseau Lyre)

CD, coffret événement. Mozart : The Symphonies. The Academy of ancient music. Christopher Hogwood, direction. (19 cd L'Oiseau Lyre).

L'Oiseau Lyre renaît de ses cendres avec cette réédition (avec le recul très inspirée et valablement documentée) des intégrales symphoniques de Christopher Hogwood. Le chef fondateur et directeur musical de The Academy of Ancient Music, décédé en septembre 2014, laisse dans ce coffret Mozart (intégrale des Symphonies), la quintessence de son approche historiquement informée, – pointilliste et synthétique, d'un équilibre solaire-, révélée et enregistrée dès 1979 : son Mozart fait scintiller en un équilibre olympien (jupitérien par référence à la Symphonie ultime 41), toutes les facettes instrumentales de l'orchestre mozartien.



Mozart solarisé sur instruments



Étonnante maestria orchestrale que celle de Christopher Hogwood chez Mozart dont il sait grâce à l'éclat ciselé des instruments anciens, restituer le volume sonore, le raffinement inouï de l'instrumentation avec cette clarté et ce jeu permanent préservant l'équilibre, valorisant le caractère de chaque mouvement.

Très convaincant par exemple, l'apport du chef et des instrumentistes dans deux Symphonies d'une subtilité inépuisable – programme du **cd 16** ; évidemment la **Parisienne** écrite malgré sa complexité et sa modernité non pour le meilleur orchestre de la capitale française, l'orchestre de Gossec (l'Orchestre des Amateurs fondé en 1769) mais pour le plus approximatif mais plus connu, Concert Spirituel (où elle est donc créée le 18 juin 1779) : les respirations qu'apporte Hogwood entre noblesse et gravité, nerf et nostalgie, se révèlent gagnantes; les détracteurs qui ne parlent que de tiédeur feraient bien de revisiter et réviser leur jugement ... expéditif; la lumineuse énergie la souplesse comme la fine caractérisation que réalise le maestro britannique captive d'un bout à l'autre des trois mouvements de la 31, présentée dans sa seconde version (andante réécrit postérieurement à la création de juin 1779), soit très exactement par les 57 musiciens requis à Paris (Hogwood a veillé à reprendre le même effectif). Le volume des cordes, les pupitres étoffés des bassons et des cors sonnent galvanisés. ..



Même finesse d'approche pour **la solaire et irrésistible n°41 dite « Jupiter »**.

... Le souci du détail – pointillisme, n'empêche pas une vision d'ensemble (esprit de synthèse) qui architecture avec un allant grave idéalement dosé (andante cantabile)... ; le menuet par contre en un tempo ralenti, semble un moment chercher les voies de son développement, mais c'est pour mieux

mettre en avant la subtilité des timbres pleinement épanouis; le finale s'appuie sur une tension progressive libératrice scrupuleusement calibrée (trop mécanique ou timorée dirons les moins convaincus) mais nous trouvons ces vertus de la clarté qui font tout entendre, d'une clairvoyance rafraîchissante ; mieux : Hogwood se montre à contrario de biens des confrères méticuleux, savamment étranger à toute esbroufe... la lumière et une très subtile irisation globale colorant tous les pupitres et leur combinaison orchestrale, valent ici le meilleur accueil à une somme dont la cohérence et la probité sont admirables.

L'ensemble des opus symphoniques proposent le même fini instrumental. Hogwood ne malmène jamais; il laisse s'épanouir son orchestre et l'on se laisse à songer à quelle écoute plus magistrale encore, il en aurait découler si la pertinence de l'éditeur avait su rassembler le cycle final dans sa continuité en enchaînant les trois dernières 39,40 et 41 tel que l'imaginent maintenant les mieux informés depuis l'accomplissement défendu par Harnoncourt qui parle à juste titre et en fin connaisseur, d' « oratorio instrumental » dans un récent et étincelant enregistrement (Sony classical) ...

L'auditeur du coffret peut ainsi mesurer la richesse de l'orchestre mozartien à travers l'intégralité du catalogue symphonique : symphonies salzbourgeoises jusqu'en 1775; parisiennes et viennoises dont nous aurions pu encore

distinguer l'interprétation spécifiquement articulée des autres joyaux: Linz, Haffner, Prague, entre autres (sans omettre l'ineffable accomplissement de la Symphonie en sol mineur – restituée dans sa première version, la centrale n°40, pilier de trilogie dont nous avons parlé).



Soulignons l'intérêt du livret notice qui présente les nombreuses pistes de recherche et toutes les données musicologiques à l'époque des enregistrements soit à la fin des années 1970 et dans le courant des années 1980. Plus de 30 ans ont passé : cette intégrale Mozart n'a pas fini de séduire : on comprend qu'avec ce travail d'ampleur esthétique et synthétique Hogwood ait depuis lors compté et que le label L'Oiseau Lyre ait suscité grâce à lui des records de vente... **Voilà bien le testament artistique et musical du chef Hogwood à son meilleur.**

CD, coffret événement. Mozart : The Symphonies, intégrale des Symphonies par The Academy of ancient music. Christopher Hogwood, direction. 19 cd L'oiseau Lyre 452 496-2

**CD, compte rendu critique.
Brahms : Serenades. Chailly**

(1 cd Decca)

CD, compte rendu critique. **Brahms : Serenades. Chailly (1 cd Decca)**. C'est avant tout la rencontre (éblouissante) d'un chef et d'un orchestre : l'aventure entre **Riccardo Chailly et les instrumentistes du Gewandhaus de Leipzig** se poursuit sous les cieux enchantés comme ce nouvel opus en témoigne : **Brahms** va idéalement au chef et à l'orchestre allemand : ainsi ses **deux Sérénades**, composées entre 1858 et 1860, dont la force et la vitalité de l'approche ici feraient presque oublier parfois leur déséquilibre structurel, entre épisodes profondément inspirés et vraies longueurs un rien artificielle de musique pure. Le maestro milanais montre à quel point l'écriture raffinée, furieuse, bondissante (à la fois doublement viennoise, mozartienne et beethovénienne) de Brahms regarde en définitive vers la symphonie (la Sérénade 1 est révisée et achevée simultanément à la Symphonie n°1 et elle partage aussi d'indiscutables affinités avec la Symphonie n°3 de Johannes)... Brahms revisite en hommage à Mozart, cet esprit de l'élégance virtuose mozartienne, esprit de divertissement très habilement écrit légué par le XVIII^e. L'élan chorégraphique, la vitalité dansante, l'exaltation toujours légère et transparente attestent de l'excellente santé du Gewandhaus. D'un préjugé tenace les tenants pour des œuvres austères, voire secondaires et d'un moindre fini vis à vis des Symphonies, voici que Chailly très inspiré, capable de galvaniser ses troupes, montre toute l'énergie imprévisible des deux Sérénades qui dans les mouvements lents, savent aussi exprimer une déchirante nostalgie : les deux Adagios non troppo (celui de la Sérénade 1 frappe par sa caresse méditative en si bémol majeur ; tandis que celui en la mineur de la 2, convainc irrésistiblement par sa densité grave et aérée). Souffler un vent puissant et exalté, d'une impérieuse juvénilité : voilà l'un des aspects et non des moindres de cette lecture en tout



point convaincante. La quasi intégrale Brahms par Chailly chez Decca s'affirme bel et bien comme l'une des meilleures réussites symphoniques récentes en Allemagne.

Johannes Brahms (1833-1897) : Sérénades 1 (opus 11) et 2 (opus 16). Gewandhausorchester. Riccardo Chailly, direction. Enregistré à Leipzig en 2014. 1 cd **Decca** 0289 478 6775 3.